La formation d'un chef scout

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996945

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

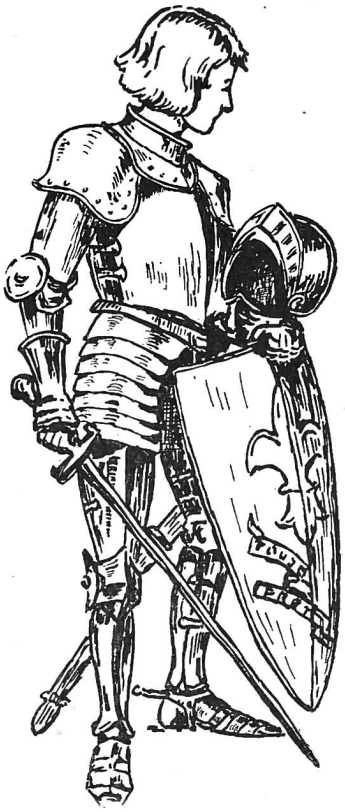
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La formation d'un chef scout

Pierre Imhof, La Chaux-de-Fonds
Commissaire fédéral éclaireur

... c'est l'affaire de l'instructeur — et cette tâche est la plus intéressante — de découvrir dans chaque garçon et de lui faire sortir ce qu'il a en lui, puis de s'emparer de ce qui est bon et de le développer, à l'exclusion de ce qui est mauvais. Il y a cinq pour cent de bien, même dans le plus mauvais caractère.
Le jeu consiste à le découvrir et à le développer jusqu'à une proportion de 80 ou 90 pour cent. Ca, c'est l'éducation et non plus l'instruction. B. P. Guide du Chef éclaireur.



Le patron des éclaireurs est
SAINT-GEORGES
Le 23 avril est la Saint-Georges, fête des scouts du monde entier qui célèbrent leur héros, vainqueur du dragon et de tout ce qui est mauvais.

Lorsque Baden-Powell lança en Angleterre les quelques idées qui devaient donner naissance à un nouveau mouvement de jeunesse, il ne se doutait pas qu'il venait de donner des recettes pratiques à des idées pédagogiques d'avant-garde et qu'il serait bientôt considéré comme un éducateur génial. On ne connaît pas d'autre mouvement qui ait été autant copié, imité que le mouvement scout, ou qui ait inspiré autant d'éducateurs.

C'est pourquoi chaque groupe d'éclaireurs se sent dans une grande mesure dépositaire des idées originales de Baden-Powell et se doit de les défendre et de les appliquer sans défaillance. Mais une telle mission ne s'accomplit que si les chefs sont formés, instruits et entraînés.

Devenir chef éclaireur demande du candidat beaucoup de travail, de don de soi et de discipline. Il ne s'agit pas, en effet, d'emprunter les insignes, d'avoir de l'allure et de donner de la voix pour être réputé chef! Ce que le mouvement demande au jeune scout qui se sent des aptitudes pour un service auprès des garçons, c'est un long travail de formation personelle. En effet, le jeune chef est tout de suite placé devant des problèmes trop souvent ignorés qu'il faut résoudre sans défaillance: la vie des patrouilles, des équipes et des groupes en dépend bien souvent. Pour que son action soit durable et qu'elle porte des fruits, les trois conditions suivantes doivent être remplies:

Résistance morale. — Netteté morale devant les problèmes de la vie. — Inspiration chrétienne et sens de la vocation du chef. — Attitude décidée devant les échecs et réaction positive dans les instants de découragement.

Connaissances pédagogiques. — Avant tout connaître les principes pédagogiques du mouvement scout et la méthode inspirée par Baden-Powell. — Savoir analyser le développement d'un garçon et connaître ses aspirations et ses désirs.

Connaissances techniques. — Bases techniques de la vie du scout parfaitement assimilées. — Devenir un exemple vivant pour le garçon que l'on conduit. — Connaissance de toutes les ficelles et des trucs accumulés pendant 47 années d'activité scoute.

La structure hiérarchique de la Fédération des Eclaireurs suisses permet heureusement le développement du jeune chef dans chacun des domaines cités ci-dessus. Le groupe scout sera le milieu ambiant nécessaire au développement moral, c'est là que le chef de tout âge retrouve l'élan nécessaire à son travail et le climat d'inspiration chrétienne pour retrouver sa foi et le sens de sa mission. Les cours de chefs (cantonaux et fédéraux) vont lui donner le bagage pédagogique indispensable et l'entraînement technique de haute qualité, souvent sous forme de cours et occasionnellement par des épreuves.

En règle générale, la filière suivante est observée:

Préparation dans le cadre du groupe — souvent au sein du Clan des Routiers.
Une à deux années d'expérience comme adjoint.
Cours cantonaux de formation (deux weekend chaque année).
Epreuves pour l'obtention du diplôme de chef (théoriques et pratiques).
Deux à trois années d'applications pratiques à la tête d'une unité scoute.
Cours de perfectionnement et d'entraînement fédéral à Kandersteg.
Epreuves pour l'obtention du diplôme international de Kandersteg (Gilwell).

Dire que le succès soit complet et que le système appliqué donne des fruits exempts de tous défauts, serait prétendre qu'il existe un système pédagogique parfait. Or tel n'est pas le cas. Nous avons nos défaillances, nos difficultés, nos périodes sombres. Mais les hauts et les bas sont toujours caractérisés par une équipe de chefs plus ou moins homogène, plus ou moins décidée, plus ou moins bien formée. C'est dire que le problème de la formation du chef scout est au premier plan du programme de chaque canton. C'est une question vitale pour le mouvement.

La B. A. = Bonne-Action

Il s'agit d'un service à rendre, d'un acte qui requiert toujours un minimum de dévouement.
«Faire sa B. A.», c'est, par exemple, aller chercher la provision de bois d'une voisine, indiquer la route à un étranger et l'accompagner jusqu'à ce qu'il soit sur le bon chemin, aider un vieillard à pousser une charette à bras en montant la côte, sacrifier une réunion scoute pour porter jusqu'à la gare, à 3 kilomètres, la valise très lourde d'un monsieur encombré de deux paquets.
Et naturellement, défense de rien accepter, en remerciement ou en pourboire, même pas un centime!